

# L'Amour d'une mère

H. A. Guerber

Au centre de la France, au bord de la Loire, et tout près de la ville de Tours, **demeurait** une fois **un vigneron** appelé Jean Bourdon. Il était bon travailleur, mais il était violent de caractère, et il ne supportait pas patiemment sa pauvreté.

Un jour en rentrant de **sa vigne**, il se disait **sans cesse** : "Oh! si mon oncle était seulement mort, je serais riche, bien riche, et je ne serais plus obligé de travailler."

Quelques minutes après, il vit son oncle près d'**une carrière** au bord du chemin. Le démon lui parla, et dit: "Poussez votre oncle; il tombera dans la carrière, et sera mort; tout le monde pensera que c'est un accident, et vous serez riche, bien riche, car vous êtes son seul **héritier**."

Le vigneron **exécuta** immédiatement cette mauvaise pensée, et ce fut seulement après que le crime **eut été commis**, qu'il comprit qu'il était **un assassin** et qu'il **méritait** la prison et même la mort. Il regretta **amèrement** sa violence, et continua son chemin en tremblant, et en regardant sans cesse de tous côtés pour voir si quelqu'un était en vue qui pourrait le **dénoncer** à la police. Il trembla plus fort encore quand il sentit une main sur son épaule, et quand une voix **moqueuse** lui dit à l'oreille :

"Eh bien, votre oncle est mort. Vous l'avez tué pour hériter de sa fortune. J'ai tout vu, mais si vous me donnez ce que je vous demande, je ne vous dénoncerai pas."

"Oh oui, je vous donnerai tout ce que vous voudrez, tout. Je vous le promets," s'écria le pauvre homme, qui avait bien peur.

"Très bien, je demande votre fils. Je le réclamerai dans trois jours à moins que vous ne **deviniez** mon nom."

En disant ces mots, le démon—car c'était un démon,—disparut, et le pauvre vigneron rentra chez lui. Mais il était si triste à la pensée de perdre son fils, et si **tourmenté** de remords à la pensée de son crime, qu'il lui fut impossible de manger ou de dormir.

Sa femme, inquiète de le voir si **pâle**, lui demanda enfin ce qu'il avait, et le pauvre homme lui **avoua** tout. La femme ne lui **reprocha** pas sa conduite, mais elle courut toute tremblante à l'église où elle raconta toute l'histoire au **curé**, qui était un brave homme, et qui avait la réputation d'un grand savant et d'un grand saint.

Le curé lui parla longtemps, et quand elle revint à la maison, elle dit à son mari : "Allez à l'endroit où vous avez vu le démon, et appliquez-vous à deviner son nom en priant Dieu de vous aider." L'homme alla à l'endroit où il avait commis son crime, mais le souvenir de ce crime l'empêcha de concentrer assez ses pensées. Il



répétait sans cesse: "Oh! que j'aimerais savoir le nom de ce démon," mais comme il pensait plus à son crime qu'à autre chose, il ne trouva pas le nom du démon.

Le second jour la femme alla à l'endroit. Elle **était décidée à** sauver son enfant, et elle concentra si bien toute son attention, que bientôt elle entendit une petite voix sous terre, qui chantait tout doucement:

"Dormez, mon enfant, dormez bien. Votre papa, le démon Rapax, est parti pour vous chercher un petit compagnon; dormez, dormez bien."

La femme rentra toute joyeuse, et quand le démon se présenta le lendemain pour **réclamer** son enfant, elle lui cria joyeusement: "Eh, bonjour, Monsieur Rapax, comment vous portez-vous?"

Le démon, tout surpris, partit sans l'enfant, et quelques minutes après le vigneron **faillit** mourir de joie en voyant son oncle, qu'il croyait avoir tué, et qui venait l'inviter à souper. Le méchant démon Rapax, sachant que le vigneron était violent et **envieux**, **l'avait trompé** pour obtenir l'enfant. Grâce à la bonne petite femme il n'avait pas réussi, mais une chose bien certaine c'est que Bourdon ne fut plus jamais violent, il avait trop peur de commettre un crime, et il savait que le remords n'est pas une sensation agréable.